

Éloge du détournement

On peut rassembler sous la bannière du «détournement» des procédés variés : satire, parodie, caricature, collage... L'objet est manipulé, défiguré, raillé, détaché de sa forme initiale, pour en donner une lecture différente, et souvent une prise de position. Internet contribue largement à la pratique du détournement, pour dénoncer des faits ou manifester un désaccord. En plus d'être jubilatoire, le détournement témoigne de la lucidité et de l'état de veille permanent dont font montre les adeptes de la pratique en agissant comme des empêcheurs de penser en rond.

Dans sa très belle *Histoire du pastiche* (PUF, 2008), Paul Aron explique pourquoi l'approche des phénomènes de reprise et de détournement a longtemps été tenue à l'écart des études littéraires : c'est que ces pratiques correspondent mal au mythe érigeant la Littérature (pourvue de sa glorieuse majuscule) en objet sacré auquel il convient de rendre hommage, en produit de l'activité d'un écrivain-génie, être singulier touché par la grâce et béni des dieux. Cette croyance, telle que résumée ici, peut sembler obsolète et caricaturale. Vaguement euphémisée dans les discours, elle n'en subsiste pas moins dans les pratiques : la littérature et les « grands auteurs », ça se respecte.

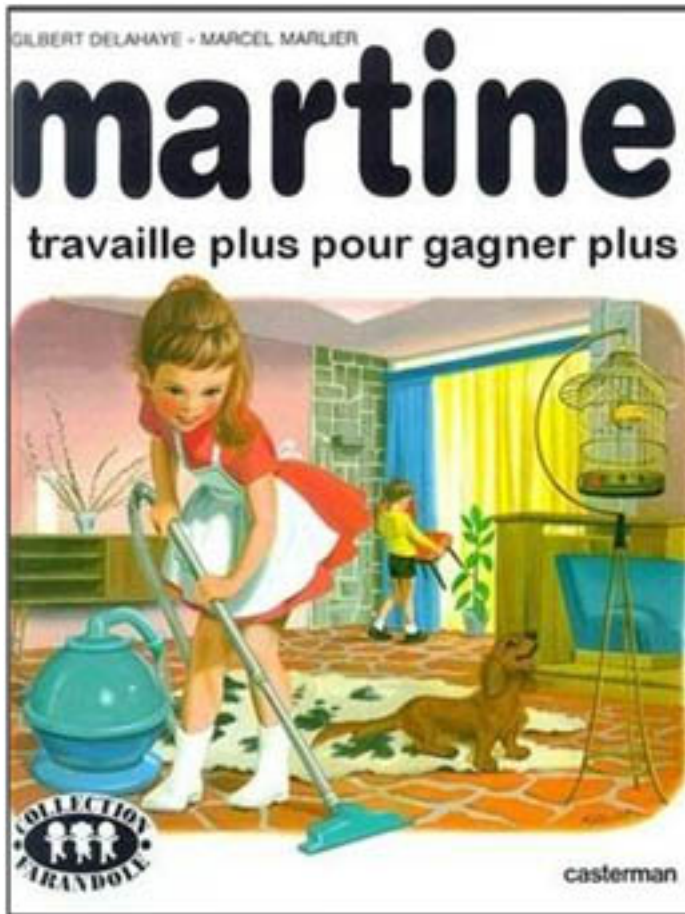
On sait bien, désormais, qu'un très rapide coup d'œil suffit à briser le mythe de la création *ex nihilo* : *La Divine Comédie* de Dante et *l'Ulysse* de Joyce ne sont-elles pas des réécritures, formidablement innovantes mais néanmoins tributaires de canevas qui les précèdent, de *l'Énéide* de Virgile et de *l'Odyssée* d'Homère, œuvres monumentales elles-mêmes héritières de diverses sources (orales et écrites) qu'elles étoffent et reconfigurent. L'importance de l'intertextualité est aujourd'hui indéniable et plus personne ou presque ne se refuse à la prendre en considération. Ceci dit, la valeur de ces intertextes et ce qu'ils permettent de mettre en évidence ne va pas forcément de soi : faire dialoguer Dante et Virgile ou Joyce et Homère permet de développer une image favorable de l'auteur du texte second en insistant sur l'étendue et la légitimité de sa culture, tout en contribuant à la réputation superficielle du *lector* (lui-même très heureux de pouvoir montrer que son encyclopédie personnelle lui permet de mettre en relation les textes des « grands auteurs ») ; montrer que l'œuvre d'Arthur Rimbaud est en très grande partie fondée sur des récupérations satiriques du discours social de son époque (textes de ses contemporains les plus médiocres qu'il reprend pour les moquer, publicités, chansons, etc.), en revanche, est susceptible de mettre à mal la représentation canonique du poète en créateur génial inspiré par la Muse.



C'est pourtant là que réside en grande partie la singularité de Rimbaud : en piochant dans les discours qui l'entourent pour rédiger ses poèmes, le poète livre une œuvre inouïe, paradoxalement en rupture avec *ce qui se dit* à l'époque puisque cette parole qui circule et dont il se saisit est manipulée, raillée, découpée, collée par fragments, détachée de sa forme initiale, en un mot *détournée*. Ce produit détourné se donne non seulement à voir comme un discours neuf, mais aussi comme une prise de position très lucide sur le monde. C'est le cas dans l'*Album zutique* avec le poème « Vieux de la vieille ! », dont les premiers commentateurs ont tout de suite compris qu'il s'agissait d'une satire égratignant Napoléon III, mais n'ont pas vu que Rimbaud ne faisait que réordonner des vers préexistants de Louis Belmontet, poétaillon dévolu à la cause de l'empereur. Procédant par collages, Rimbaud renverse la portée de vers inauguralement élogieux, et se moque de leur auteur en sus de Napoléon le Petit. Autre exemple rimbaudien, avec un texte plus connu : le lecteur contemporain qui découvre « Après le déluge » y trouvera tout d'abord une manière de fable qui le séduira peut-être par l'originalité de ses motifs, son onirisme prononcé et son dynamisme halluciné, mais une lecture plus documentée le mènera à comprendre que le poème de Rimbaud n'est pas un manifeste nihiliste global, mais un éloge très contextualisé de la Commune de Paris, appelant à une nouvelle insurrection et où les mentions de « castors » et de « Barbe-bleue », par exemple, font écho à de très précises *inside jokes* de l'époque, renvoyant à des synonymes caricaturaux de Haussmann et de Thiers¹.

En parlant de « détournement », je suis ici délibérément général : les procédés mobilisés par Rimbaud dans les textes susmentionnés sont variés et complexes. On y trouve, en vrac, de la satire, de la parodie, de la caricature, du collage et même - quand il récupère à sa guise le personnage de Barbe-Bleue - un

brin de « transfiction », selon le concept développé par Richard Saint-Gelais². L'étude de la pratique du détournement se doit de distinguer entre ces techniques, d'observer leurs modes de fonctionnement, les propriétés qu'elles impliquent sur le plan rhétorique et leurs effets spécifiques.



Mais cela ne doit pas constituer une finalité en soi : en conclusion de la thèse que j'ai consacrée au détournement du genre du dictionnaire³, j'avais que se pencher sur ce genre d'objet marginal et très chargé sur le plan intertextuel permettait de contribuer à briser le vase clos dans lequel la littérature a pu être enfermée par l'histoire littéraire, et d'accéder à des informations sur l'époque et sur certains milieux (littéraire, en l'occurrence) autres que celles que nous avons pour l'habitude de lire lorsque nous nous préoccupons uniquement des « grands auteurs » et des « grandes œuvres », ce qui nous invite à nuancer et à compléter nos représentations.

J'irai ici un peu plus loin : au-delà du seul intérêt disciplinaire, travailler sur le détournement est nécessaire du point de vue même de notre société. Là où il y a de la défiguration, du déraillement, du détournement, il y a une réaction (par rapport à une figure dominante, un chemin trop tracé, une norme) : sans forcément inverser les caractéristiques de la représentation dominante d'un élément à une époque, le détournement opère sur le mode tantôt plaisant tantôt cinglant de la caricature, en grossissant certaines des particularités du sujet, en l'écartant de son cadre et de ses logiques habituelles ou en le parant de caractéristiques qu'il ne possède pas, pour le tourner en dérision. La perspective satirique inhérente au détournement comprise en ce sens possède fréquemment une valeur récréative, mais elle peut également revêtir une dimension contestataire dans le sens où elle se force à inquiéter le sujet qu'elle égratigne. Cela dépasse de loin le

seul domaine littéraire. L'assimilation par la rumeur populaire de Louis-Napoléon Bonaparte au maçon Badinguet, dont il avait emprunté les vêtements pour s'échapper du fort de Ham ; le *Dictateur* de Chaplin, celui, plus récent, de Sacha Baron Cohen.

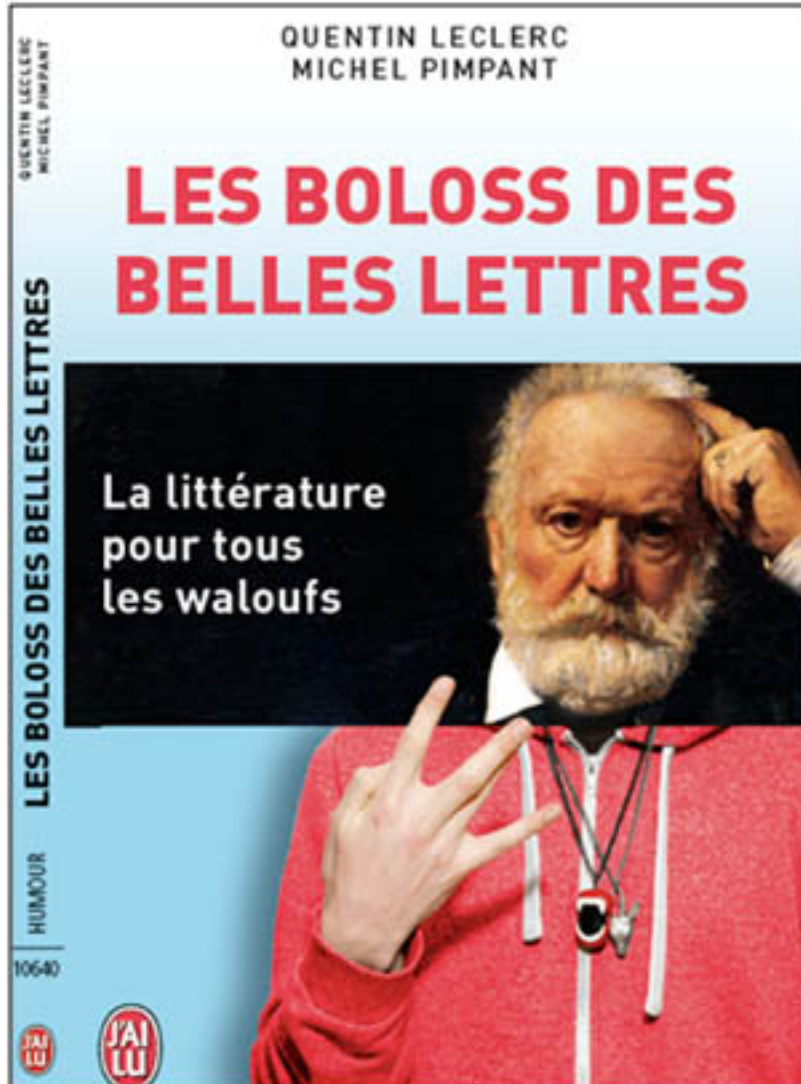
¹ *Sur ces deux textes, je me permets de renvoyer à deux de mes travaux : La littérature à l'ombre. Sociologie du Zutisme, Paris, Éditions Classiques Garnier, 2013, p. 118-127 et « Castors, ouvriers et conscrits. Politique des Illuminations », dans Fables du politique. Des Lumières à nos jours, Fonkoua Romuald, Hartmann Pierre et Reverzy Éléonore (dir.) Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2012, p. 249-262.*

² « Par "transfictionnalité", j'entends le phénomène par lequel au moins deux textes, du même auteur ou non, se rapportent conjointement à une même fiction, que ce soit par reprise de personnages, prolongement d'une intrigue préalable ou partage d'univers fictionnel. » (Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, 2011.)

³ *Le Dictionnaire détourné. Socio-logiques d'un genre au second degré, Rennes, PUR, « Interférences », 2013.*

Sur Facebook, les statuts au second degré d'Edgar Szoc et la formidable page « L'Humour de droite », dont les gestionnaires se plaisent à caricaturer cyniquement les prises de position de la politique réactionnaire française ; les très récents collages raillant la reine Mathilde après sa confusion entre Romelu Lukaku et Divock Origi ; tous ces éléments mettent en place des défigurations ponctuelles de sujets politiques vis-à-vis desquels ils prennent plus nettement position qu'il n'y peut paraître. Appréhender leur mode de fonctionnement, les motifs qu'ils ciblent et les solutions qu'ils proposent (par la bande ou par l'absurde), c'est prendre part à un projet critique dépassant largement le confort du commentaire de texte.





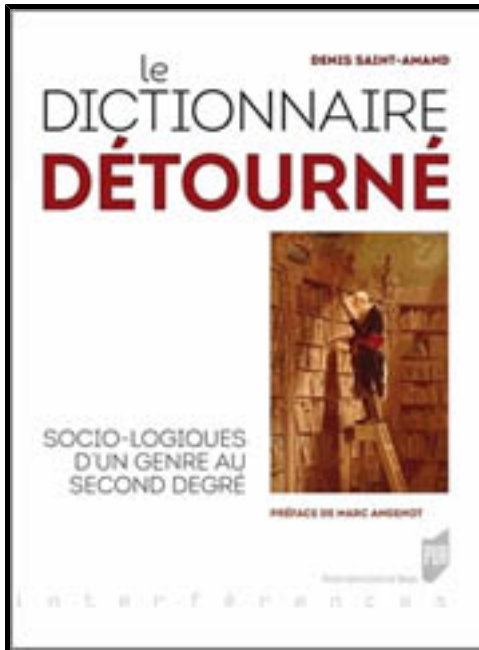
Quand les deux brillants instigateurs du projet *Les Boloss des Belles Lettres*⁴ entreprennent de réécrire les classiques de la littérature dans un langage des banlieues qu'ils maîtrisent excellemment (même s'ils le surjouent naturellement pour les besoins comiques de la cause), ils ne provoquent pas uniquement le rire, ils invitent aussi, au moins un instant, à un questionnement sur l'écart entre culture populaire et culture classique et sur les dialogues possibles entre les deux sphères. On s'était extasié sur la façon dont Abdellatif Kechiche, dans *L'esquive* (2004), montrait comment des élèves issus d'une cité répétaient, dans le cadre d'un projet lancé par leur professeur de français, *Le jeu de l'amour et du hasard* sans s'apercevoir que les tourments de leur vie quotidienne se rapprochaient de ceux mis en scène par Marivaux : le procédé n'est pas si éloigné quand *Les Boloss* réécrivent l'histoire de Don Juan qui « a pas de race quand il s'agit de pécho de la zouz » ou d'Emma Bovary « qui a le seum de la vie et [...] qui commence à acheter des ptites Louboutin easy [...] sauf que charbovary il a pas une thune ». Le détournement, ici, prête à rire, mais la fidélité des différents résumés envers la trame des classiques et la capacité d'actualisation de ces derniers met en lumière à la fois le décalage entre les univers et la possibilité de sa résolution.

Exemple différent, mais participant aussi d'une logique de résistance progressiste, avec le faux journal en ligne *Le Gorafi*, pourvu du chapeau « Depuis 1826, toute l'information des sources contradictoires⁵ ». Au mois d'avril dernier, Michel Platini, le président de l'UEFA (Union européenne des associations de football), déclarait dans un entretien hélas bien réel : « Il faut absolument dire aux Brésiliens qu'ils ont la Coupe du monde et qu'ils sont là pour montrer les beautés de leur pays, leur passion pour le football et que s'ils peuvent attendre un mois avant de faire des éclats un peu sociaux, bah ce serait bien pour le Brésil et puis pour la planète football, quoi. » Le 13 mai 2014, *Le Gorafi* publiait en réaction un article intitulé : « *Coupe du monde - Les Brésiliens s'excusent auprès de Michel Platini* ». Cette fausse information, il faut bien le dire, était pratiquement appelée par une déclaration inaugurale au taux d'imbécillité tel qu'il était lui-même suspect de parodicités. Feignant de considérer l'appel de Platini comme légitime, les rédacteurs du satirique *Gorafi* imaginent les conséquences logiques de la demande pour mieux en souligner l'absurdité. Les éléments ne se mettent pas en place par antiphrase et aucune violence n'est décelable dans le texte : tout se joue dans la logique du cadre, du contexte, qui permet le développement d'un monde imaginaire, une sorte de dystopie à la *Candide*, où le peuple brésilien pourrait être susceptible de donner une suite favorable aux propos d'un président de l'UEFA aux airs de Pangloss.

Ces exemples pourraient être multipliés à l'envi : Internet a largement contribué à développer la pratique du détournement, et chaque jour apporte son nouveau lot d'occurrences plus ou moins variées. Le constat peut sembler préoccupant : si les détournements se multiplient, c'est que les raisons qui les appellent sont de plus en plus nombreuses # c'est-à-dire qu'il y a de plus en plus de motifs (individus, institutions, modes, etc.) à railler, à dénoncer, auxquels s'opposer, contre lesquels se révolter. Voyons le bon côté des choses : en plus d'être jubilatoire, le développement du détournement témoigne de la lucidité et de l'état de veille permanent dont font montre les adeptes de la pratique en agissant comme des empêcheurs de penser en rond.

En matière de lucidité, en revanche, il peut y avoir lieu de s'inquiéter en ce qui concerne les réactions qu'engendrent souvent ces pratiques : les enchaînements en cascade de commentaires au second degré dans les commentaires des lecteurs du *Gorafi* participent du plaisir de lecture de cette production satirique. Mais que dire du fait que des lecteurs occasionnels (dont de nombreux enseignants) s'insurgent au premier degré quand le journal publie une fausse dépêche intitulée « *L'Académie française valide finalement "Ils croivent" et "Faut qu'on voye"* » (les commentaires indignés pleuvent : « C'est scandaleux », « ça ne se passera pas comme ça dans ma classe », « Quelle décadence », etc.) ? Il existe un véritable problème de compétence (de maîtrise, de reconnaissance, d'accessibilité) en matière de second degré que l'omniprésence de la pratique rend nécessaire de traiter : s'il est aujourd'hui évident que des cours d'éducation aux médias doivent être proposés dans les écoles secondaires, il importera que ceux-ci prennent en considération cette question de la *distance* inhérente à une pratique de l'ironie bien plus complexe que la simple antiphrase à laquelle on a trop souvent l'habitude de la cantonner. Il n'en va pas ici d'un détail : depuis le traitement que Rabelais inflige à l'institution universitaire jusqu'à l'actualité revisitée par les marionnettes des Guignols de l'Info ou par les personnages de *Southpark*, étudier le détournement, ses motifs, ses mécanismes et ses enjeux, c'est se donner le moyen de comprendre le monde dans lequel nous vivons.

Denis Saint-Amand



Denis Saint-Amand est chercheur FNRS à l'Université de Liège. Ses recherches portent sur la littérature française du 19^e siècle et sur la sociologie de la littérature.

Denis Saint-Amand a publié récemment *Le dictionnaire détourné. Socio-logiques d'un genre au second degré*, PU Rennes, Coll. Interférences, oct. 2013.

⁴ <http://bolossdesbelleslettres.tumblr.com/>

⁵ <http://www.legorafi.fr/>